

Paul Mihail, *Jurnalul călătoriei de studii în sud-estul Europei (1931)*, Editura Institutului Biblic și de Misiune al Bisericii Ortodoxe Române, București, 1991, 136 p.

En ce temps d'étroite et de jalouse spécialisation qui est le nôtre, la race généreuse des érudits devient de plus en plus rare. De même, les savants qui sont à la fois des modèles d'humanité. On est donc heureux de pouvoir lire le *Bildungsroman*, le journal du voyage de formation scientifique du Père Paul Mihail. Au fil des rencontres, des expériences et des découvertes, on entrevoit un homme vraiment évangélique qui n'a rien d'un technocrate du savoir, un homme dont les recherches sont fondées sur l'amour de son Eglise et de son peuple.

Issu de cette noble souche paysanne, à l'intelligence hardie et au cœur doux, sur laquelle repose l'histoire de la Moldavie, le jeune Paul Mihail, théologien et historien, descend en 1931 dans une Europe du sud-est dominée par les barons de la science: Nikolai Glubokovski, Bogdan Filov, Vasil Zlatarski, le métropolite Chrysostome d'Athènes, A. Keramopoulos, N. Bees etc. Il veut les approcher tous, apprendre tant et plus, fouiller partout. Il veut, surtout, recueillir la moindre trace d'une présence roumaine dans les Balkans. Pour lui, le bonheur d'être Roumain semble toujours s'accomplir dans la fierté d'appartenir à l'Orthodoxie.

Suivons-le au Mont Athos et à Constantinople. Au monastère de Grigoriou, Paul Mihail travaille sur des chartes moldaves du XVIIIe siècle et sur les registres des monastères roumains St. Spiridon de Bucarest et Vizantea; à Zographou il ajoute de nouvelles chartes moldaves, cette fois-ci du XVIIe siècle; l'enquête continue à Vatopède, Pantocrator ou Xéropotame. La moisson la plus riche est ramassée à Constantinople, au métouchion du Saint Sépulcre, dont les archives lui sont ouvertes de 8 au 28 septembre 1931. Le laboureur remplit sa tâche sans épargner son temps et ses efforts. Il transcrit sept cents documents roumains des XVe-XIXe siècles. Il les avait trouvés enfouis dans les recoins les plus sombres, pleins de poussière, déchirés, jetés, oubliés. Il les a inventoriés, classés, nettoyés, caressés. Qui les a revus depuis?

Ici, le journal du Père Mihail révèle toute sa valeur scientifique: il porte non seulement sur la formation intellectuelle de son auteur, mais il représente aussi un témoignage de première main sur un patrimoine documentaire sud-est européen qui n'est plus notre contemporain.

Mise à part son importance "archéologique", quelle est, en fin de compte, la leçon dégagée par ce journal d'un voyage entrepris dans le sud-est européen il y a soixante ans?

La matière première de toute recherche authentique devrait être la personnalité même du chercheur. On s'est trop habitué aujourd'hui à confondre l'esprit scientifique avec le regard froid et professionnel. L'ouvrage du Père Mihail nous rappelle qu'on n'a pas le droit de se passer de l'enthousiasme, de l'émotion et de la joie, que l'érudit découvre, dans les documents et les monuments qu'il interroge, sa propre identité historique, son véritable visage d'homme et d'intellectuel.

DANIEL BARBU